
CONTRENI (John J.), *Learning and Culture in Carolingian Europe. Letters, Numbers, Exegesis, and Manuscripts*

Farnham/Burlington, Ashgate, (Variorum collected studies), 2011, 336 p.

Sumi Shimahara



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2522>

DOI : 10.4000/histoire-education.2522

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 91-94

ISBN : 978-2-84788-404-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Sumi Shimahara, « CONTRENI (John J.), *Learning and Culture in Carolingian Europe. Letters, Numbers, Exegesis, and Manuscripts* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 135 | 2012, mis en ligne le 08 mai 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2522>

© Tous droits réservés

Vitas patrum jusqu'au très populaire *Devil's Account of the Next World*, en passant par l'*exemplum* du saint abbé Macarius, l'auteur met en lumière le rôle de cette littérature exemplaire dans la diffusion de la réforme monastique bénédictine dans l'espace insulaire.

Soulignons pour terminer que la plupart des contributions sont accompagnées d'abondants appendices – éditions partielles de textes, planches, glossaires, tableaux de concordances –, l'ensemble étant agrémenté de précieux index des noms et des manuscrits cités. Si l'ouvrage affiche une indéniable cohérence thématique – l'importance du relais insulaire britannique dans la constitution d'une culture altimédiévale et sa diffusion sur le continent – on pourra toutefois regretter l'absence d'une conclusion qui aurait mis en perspective les nombreux apports de ce volume et en aurait restitué de façon plus explicite que le plan de l'ouvrage ne le permet les lignes de forces chronologiques, voire géographiques. De fait, *Practice in Learning*, malgré sa richesse indéniable, peine parfois à dépasser le stade de l'hyperspécialisation philologique et une certaine fragmentation du discours historique que cela entraîne.

Antoine DESTEMBERG

CONTRENI (John J.)

Learning and Culture in Carolingian Europe.

Letters, Numbers, Exegesis, and Manuscripts

Farnham/Burlington, Ashgate, (Variorum collected studies), 2011, 336 p.

John Contreni republie dans ce volume dix articles en les complétant de correctifs et de mises à jour bibliographiques, ainsi que d'index très utiles. Presque tous concernent des sources inédites et s'appuient donc sur l'étude de manuscrits carolingiens. Tous ont trait à l'histoire culturelle de cette époque, domaine que John Contreni a très largement renouvelé depuis de nombreuses années. Ces contributions peuvent être regroupées selon trois axes : étude des lettres (I, II, IX, X), des nombres (III, IV, V), exégèse biblique (VI, VII, VIII).

Le premier thème comprend un article général (« *The pursuit of knowledge in Carolingian Europe* ») qui étudie quelques textes phares et normatifs de la renaissance carolingienne, puis montre les variations dans l'application de ces directives. Les trois autres s'attachent des sources précises. « *Building Mansions in Heaven*": *The Visio Baronti, Archangel Raphael, and a Carolingian*

King » porte sur un texte du VII^e siècle, bien diffusé, en particulier à l'époque carolingienne. Il s'agit d'une révélation sur l'au-delà écrite par un moine. John Contreni montre que les réminiscences du livre de *Tobie* contribuent à en faire un lieu de réflexion sur les questions de la richesse et de la propriété, susceptible d'intéresser aussi bien les moines que les grands laïcs. Telle est la raison pour laquelle un des manuscrits aurait été offert par Hincmar à Charles le Chauve, en vue de l'édification du souverain. « *What was emperor Augustus doing at a Carolingian banquet (anth. Lat.² 719)?* » s'intéresse à une épigramme copiée dans un manuscrit de Berne et jadis attribuée par Hermann Hagen à Octave Auguste, premier empereur romain. John Contreni est d'avis que le titre abrégé de l'œuvre a été mal compris et qu'il se réfère plutôt à l'octave de la fête de saint Germain d'Auxerre. Le poème pourrait être d'Heiric d'Auxerre qui appellerait, de manière classicisante, à festoyer autour d'un repas monastique pour célébrer le patron de son abbaye. C'est un exemple de texte révélateur, d'une certaine manière, du succès de la renaissance carolingienne : on peut aussi bien le prêter à un auteur antique qu'à un moine carolingien.

Le deuxième champ d'études comprend un article général, long de 50 pages (« *Counting, calendars, and cosmology : numeracy in the early Middle Ages* »). Il montre combien est fausse l'idée courante selon laquelle les savants carolingiens se seraient principalement consacrés au *triuim* et peu au *quadriuium*. 1 500 manuscrits carolingiens et plusieurs savants témoignent du renouveau des sciences des nombres. Notons que souvent le regard des historiens est biaisé par l'édition des sources et ne tient pas compte de l'épaisseur matérielle que constitue la réalité manuscrite. Cette dernière atteste pourtant la réception, la lecture, l'intérêt de certains textes au Moyen Âge. John Contreni montre que l'innovation concerne aussi bien les problèmes d'arithmétique que les diagrammes illustrant les textes d'astronomie. Il publie en annexe la traduction anglaise d'un traité d'arithmétique, agrémenté de planches avec les diagrammes. L'auteur s'intéresse ensuite dans deux articles à la réception carolingienne de l'œuvre scientifique de Bède le Vénérable, à travers l'étude de gloses du IX^e siècle. Il enquête dans un champ ouvert par la thèse inédite de Frances Lipp, soutenue à Yale en 1961. Le matériel est très riche et on ne peut que regretter qu'il n'ait pas été davantage étudié jusqu'à présent. « *Bede's scientific works in the Carolingian Age* » montre la variété des gloses d'un manuscrit à l'autre, donc la vitalité de l'enseignement fondé sur le *De natura rerum* et le *De temporum ratione*. « *John Scottus and Bede* » relève les indices

de l'influence de Jean Scot dans ces gloses carolingiennes sur l'œuvre scientifique de Bède. Empruntant à Patrick Gautier-Dalché l'expression « de la glose à la contemplation », John Contreni conclut en montrant que les sciences du nombre rejoignent les sciences scripturaires : en appréhendant l'univers créé, elles cherchent à entrevoir le créateur lui-même. Étude du monde sensible et étude des Écritures permettent de s'approcher de Dieu.

Le lien avec la section exégétique de l'ouvrage est donc naturel. Cet ensemble comprend un article général (« *Carolingian Biblical Culture* ») qui souligne le lien entre religion, culture et politique : John Contreni y offre une mise au point des normes édictées par les carolingiens (Charlemagne, Raban Maur, ou Notker de Saint-Gall) en matière biblique et exégétique, insiste sur l'importance, aux yeux de Charlemagne, de ce domaine du savoir, puis montre le succès du renouveau des sciences scripturaires, à la fois d'un point de vue quantitatif et d'un point de vue qualitatif. Il décrit, dans la lignée des travaux de Beryl Smalley, les trois étapes de la renaissance exégétique de cette époque, étapes également décrites par Silvia Cantelli-Berarducci. « *The Early career and Formation of John Scottus* » fournit un bilan sur le réseau social et l'œuvre de ce penseur majeur de l'époque carolingienne, puis cherche à en déduire quelques éléments biographiques – mais l'homme persiste à se dérober à la connaissance des historiens. John Contreni donne également, à cette occasion, un tableau de l'exégèse biblique irlandaise de cette époque, dont bien des traits marquent les écrits de Jean Scot : intérêt pour la forme de la glose, y compris en langue vernaculaire, importance des étymologies dans le savoir grammatical, attention au grec, même si Jean Scot en a sûrement parfait sa connaissance sur le continent. Enfin, dans « *By Lions, Bishops are meant; by Wolves, Priests : History, Exegesis and the Carolingian Church in Haimo of Auxerre's Commentary on Ezekiel* », John Contreni exploite un commentaire inédit d'Haymon d'Auxerre et montre les allusions explicites et implicites renvoyant au contexte politique carolingien. Rappelons que les premières sont rarissimes dans l'exégèse de cette époque, donc remarquables. John Contreni souligne la virulence de la critique d'Haymon à l'égard des puissants – y compris religieux – et établit un lien entre l'éthique réformatrice du moine d'Auxerre et son abbatiat à Cessy-les-bois, qui aurait été une manière de s'écarter de Saint-Germain, abbaye trop impliquée dans les réseaux de pouvoir. Il fournit en appendice une révision de la biographie d'Haymon.

Voici donc une série d'études, certaines générales fournissant un panorama utile, d'autres érudites fourmillant de références à des textes insuffisamment connus, qui précisent et nuancent la connaissance de la culture à l'époque carolingienne. En cela, le livre de John Contreni rend d'immenses services.

John Contreni fait cependant de nombreuses hypothèses, en particulier concernant des attributions et des datations. Il les présente parfois comme telles, parfois se montre plus affirmatif. Si elles sont nécessaires et stimulantes, présentées comme des faits avérés, elles risquent au contraire de figer le tableau que nous avons de la culture à l'époque carolingienne. Nous ne connaissons que peu de noms de personnes, de savants, ne disposons que de repères chronologiques partiels. Relier ce qu'on observe dans les sources aux dates et aux personnes qui sont par ailleurs attestées est possible à condition d'être conscient de la part d'ombre, de doute, d'incertitude qui demeure, afin d'éviter de prêter à l'excès à quelques personnes dont les noms nous ont été transmis. Une des tâches de l'historien consiste à distinguer ce qui est certain de ce qui est probable, voire possible. À titre d'exemple, la relecture de la biographie d'Haymon d'Auxerre, ouvre un certain nombre d'hypothèses, de possibilités, en aucun cas de certitudes. À l'inverse, un trait flagrant est sous-exploité : à la différence de ses contemporains, Haymon ne dédicace aucune de ses œuvres et nous ne conservons que très peu de témoignages concernant sa vie de maître, de savant, d'abbé. Cela me paraît significatif d'une figure intellectuelle qui détient, par son activité, une aura, une autorité, sans que cette dernière lui confère une position de pouvoir social ou politique. Le manque d'informations, le doute qui entoure sa biographie me paraissent, en soi, relativement significatifs du statut d'Haymon et de ses choix éthiques : ceux d'un réformateur.

Sumi SHIMAHARA

HIERNARD (Jean), TUREL (Denise), DELMAS-RIGOUTSOS (Yannis) (dir.)

Les routes européennes du savoir :

Vita peregrinatio, fin du Moyen Âge-XVII^e siècle

Paris : Les Indes savantes, 2011, 343 p.

Ce livre nous mène sur les routes européennes des échanges universitaires et des voyages d'étude, de la fin du Moyen Âge jusqu'au XVII^e siècle, en prenant